

PINDARE

*Le poème lyrique d'apparence idéale, est naïf
par sa signification.
C'est une métaphore continue d'un sentiment
unique.*

Hölderlin.

S'il faut admirer Pindare, c'est dans son originalité, son écart, sa différence : sa pratique de la contradiction, c'est-à-dire son mode d'action et de transformation. Pindare a modifié la langue et la culture, la pensée et l'écriture grecques.

Pindare fut glorificateur.

*Ne diaprer en longs traits que quelques faits :
un concert pour les sages! (P. IX 77-78) Pindare est là; pour « suprêmement dire ». Sa pure joie infinie (naïve) en harmonie austère »* parle son langage idéal, imagé, raffiné.

La statue de Pindare ceint du diadème était dans la pinacothèque d'Athènes! A Delphes on montrait comme une relique le trône de fer qu'il occupait quand il dirigeait ses hymnes dédiés à Apollon! A Lindos on avait écrit en lettres d'or le texte de la *VII^e Olympique* dans le temple d'Athéna! Son hymne à Ammon était gravé sur une stèle dans le sanctuaire du dieu! On disait que Pan chantait ses hymnes dans les bois! Platon le nomme le divin et le plus sage! Lorsque Pausanias (ou Alexandre) détruisit Thèbes, il épargna, dit-on, la maison du poète!

Et puis Aristophane le cite. Cicéron est le premier Latin à l'admirer. Horace, Properce l'imitent. Virgile lui emprunte, et Milton. Ronsard en l'imitant parsème ses *Odes pindariques* d'une première traduction française. Boileau l'admire. Racine essaie de le traduire. Mais surtout, il y a, avec ses commentaires inspirés, cet acte d'amour et cette réconciliation poétique que représente la traduction allemande, jugée insurpassable, de Hölderlin. En France, peu de traductions. Celle de Saint-John Perse, non publiée! dont le ton poétique doit beaucoup à Pindare. Celle d'Aimé Puech (dans la lignée de celle de Boissonnade) qui reste marquée d'un style hérité du XIX^e siècle. Mais il faut signaler la traduction des *Olympiques* par C. Clair, B. Cassin, M. Deguy, F. Fédier, F. Fourcade, G. Iommi, éd. Ducros, 1971, qui rompt par sa fermeté et sa fulgurance avec la rhétorique passée.

Épuiser le champ du possible. Comprendre : à l'éphémère, l'opulence, la gloire, l'inspiration, le rêve, l'ivresse, la révélation surtout. Qu'on survole les textes inspirés. Culminations doxologiques. Les mythes profèrent le déluge, des fondations, des divinations, des nativités — même d'îles : Rhodes, Délos — des enfances, des noces, des rougeoiements éternels, des aventures pour l'autre monde et des visions béatifiantes. Toutes quêtes de l'originel. Plongée ou essor vertigineux dans le sein profond du fabuleux. Atteinte des secrets de l'univers. On côtoie l'éblouissant et l'immémorial. Pour accomplir l'humanité.

Le poète par vocation et volupté a été un bienfaiteur. Prenant prétexte des fêtes et des commandes il a glorifié un être-ensemble grec. Il a fatalement commencé une autre poésie qui n'a pas pu avoir de suite (après lui en effet l'esthétique se sépare de l'éthique. Platon relaie Pindare) sinon peut-être aujourd'hui où l'on s'avise que l'acte humain essentiel est le travail du langage (mythisation et linguistique).

Mais avons-nous des glorificateurs? Nous avons besoin d'être *reconnus*. La gloire n'est pas cette notion cocardière qui pourrait irriter certains, c'est l'acte de *reconnaître* : le retour de l'initiation où l'ethnie fête les Admis. Pindare ad-mirable rend, renvoie à l'homme d'aujourd'hui son statut profond, sa pleine image. Ce bien essentiel à recouvrer, cet hommage qui nous revient, passe par une réfection du langage.

Ne pas se restreindre au sens rationnel du discours. Transcender le texte rébarbatif et stimulant. Lire lentement. Cueillir les mots. Lire Pindare aujourd'hui. Poser ses pas sur les traces mêmes laissées par Pindare : il s'agit de cela. Nous sommes réduits, normalisés par notre langage français officiel, prosaïque, académique, analytique, hiérarchique, usé, qui sert à mentir comme tout usage rhétorique et à maintenir l'ordre. Ailleurs ce langage stéréotypé! Déployons nos paroles. Qu'il soit dit maintenant que la parole du poète, éclatante et obscure, dont la présente traduction n'est qu'une transmission possible, est celle de la Vérité, dont Pindare fut dans l'Histoire parmi les rares Adeptes. Alors buvons à une

source de mots immortels.

Jean-Paul Savignac

Pindare

traduit par Jean-Paul Savignac

Neuvième Pythique

A Télésicrate cyrénéen coureur en armes

STROPHE 1

Je désire annonçant le vainqueur Pythique à l'écu de bronze
de concert avec les Sveltes,
Télésicrate, les Grâces, clamer
le bienheureux homme, couronnement de Cyrâne la vive
[écuyère;

Elle que le Chevelu hors des seins
vents-bruissants du Pâlion un jour, le Lâtide,
ravit et emporta sur Son doré, vierge chasseresse,
sur Son char; là-bas Il L'établit
maîtresse de pastorale et très fructueuse terre
pour que la souche, la troisième, l'adorable du continent,
l'exubérante, Elle habitât.

ANTISTROPHE 1

Aphrodite Pieds-d'argent accueillit
l'Hôte Dâlien effleurant
d'une main légère le char dieubâti
et sur Leurs couches si douces jeta la charmante pudeur,
Elle alliait pour le Dieu l'union du mariage
Le mêlant à la fille du très puissant Hypsée
qui des Lapithes arrogants était alors le roi,
héros issu de l'Océan
en seconde lignée, lui que jadis dans les glorieux replis du Pinde
la Naïade enchantée par le lit
du Pénée, Créüse, avait enfanté,

ÉPODE 1

Fille de la Terre. Or il nourrit sa fille
aux beaux bras, Cyrâne, Elle qui n'aima
ni le va-et-vient des navettes
ni parmi ses compagnes méniales les liesses des festins.
Non, car aux sagaies de bronze
et aux dagues bataillant Elle massacrait les bêtes
fauves, offrant ample et tranquille
paix aux vaches de son père,
et de ce concubin si doux
rarement sur ses paupières,
le sommeil, faisant dépense, qui s'incline vers l'aube.

STROPHE 2

L'avait trouvée un jour le Dieu au grand carquois
seule aux prises avec un lion monstrueux
et sans lance, l'Ekaerge Apollon.
Aussitôt du fond de son manoir héla-t-Il Chiron de Sa voix :
« de ta grotte sainte, Philyride, sors
et le cœur de la femme et sa grande vigueur
admire; comme elle mène la noise d'un chef intrépide
la fille au cœur au-dessus du danger;
la peur ne bouleverse pas son âme.
Quel homme l'a engendrée?
De quelle horde s'est-elle détachée

ANTISTROPHE 2

pour hanter les recoins des montagnes ombreuses?
Elle montre bravoure infinie.
Est-il pie que sur elle Je porte Ma main glorieuse
et ravisse en sa couche l'herbe douce-miellée? »
Le Centaure fougueux dans un rire exalté
d'un affable sourcil aussitôt en réponse
Lui dit sa pensée : « Les clefs secrètes des saintes amours
appartiennent à la sage Pëithô,
Phoïbos, et l'on a honte mêmeement chez les Dieux et les hommes
de ravir au début, délicieuse,
devant tous une couche.

ÉPODE 2

Et Toi qui n'as pas le droit de toucher au mensonge,
une humeur miellée T'as poussé à feindre
ce propos. De la jeune fille Tu demandes
le parage, Seigneur? qui de tout sais la fin souveraine
et tous les chemins;
et toutes les feuilles printanières que fait sourdre le sol
et combien dans la mer, dans les fleuves,
de grains de sable se démènent sous les vagues et les élancées
[des vents,
ce qui sera et d'où cela vient,
Toi qui les vois si bien.
Mais s'il faut avec le Sage se mesurer,

STROPHE 3

je parlerai : pour être son époux Tu es venu
dans ce val, et Tu vas l'emporter outre mer
dans le très haut jardin de Dzeus;
Tu l'y fera reine-cité en rameutant gens insulaires
sur un sommet entre-deux-plaines,
dès lors pour Toi Dame Libye vaste-prairiale
recevra la mariée glorieuse en Ses palais dorés
de grand cœur, où d'emblée une part de Sa terre
à posséder en fief Elle Lui donnera,
ni de flore fruitière
privée ni ignorante de fauves.

ANTISTROPHE 3

Elle y enfantera un fils que l'illustre Hermàs
aux trônantes Saisons et à la Terre
portera l'ayant pris à sa mère chérie.
Elles, sur Leurs genoux contemplant l'enfant de Leurs yeux
[rayonnants,
le nectar sur ses lèvres et l'ambroisie
distilleront et le rendront immortel
Dzên et saint Apollon, joie pour les hommes ses amis
la plus proche, compagnon des ouailles,
Agreus et Nomios et Aristée sera-t-il appelé! »
Ayant dit ainsi il L'incitait à conclure,
délicieuse, l'issue du mariage.

ÉPODE 3

Prompt, quand les Dieux sont en hâte,
Leur acte et Leurs routes, courtes. Ce jour-là
 ainsi fut fait; car dans la Chambre Ils se mêlèrent,
profuse d'or, de la Libye, où Elle choie
cité très belle et réputée pour ses trophées.
Et c'est bien à Pytho la divine
que le fils de Carnéade L'a unie à sa chance fleurie :
oui, c'est là qu'en gagnant il a fait apparaître Cyrâne
 qui de bon cœur le recevra
dans sa patrie aux jolies femmes
ramenant de Delphes la gloire si désirée.

STROPHE 4

Les grandes vaillances toujours amplement célébrées,
mais ne diaprer en longs traits que quelques faits :
un concert pour les sages! l'Occasion semblablement
tient la cime de tout. Jadis Elle n'a pas
méprisé Iolaos, Thèbes aux sept portes le sait bien,
 lui, lorsqu'il eut brisé la tête d'Eurysthée
d'un coup d'estoc, qu'ils enfouirent en bas sous la terre
dans le tombeau d'Amphitryon
le meneur de char où ce père de son père, hôte des Semés,
gisait, l'aubain venu aux rues à blancs chevaux des Kadméens.

ANTISTROPHE 4

Avait mis au monde, à lui et à Dzên mêlée,
la sage, en un unique enfantement, Alcmène,
la force puissante au combat de fils gémeaux.
Sot, l'homme qui ne diffuse pas sa bouche pour Héraclès
ni ne rappelle sans cesse les eaux Dircoises
qui le nourrissent avec Iphiclès.

Pour eux selon mon vœu je parferai le gala, car il m'arrive
quelque chose d'insigne. Mais puisse des Grâces vibrantes
ne jamais me quitter la pure lumière. Car en EGINE
et sur la crête de Nisos j'affirme avoir trois fois déjà
bien famé ma cité,

ÉPODE 4

en fuyant par mon œuvre le morne silence :
aussi que l'ami dans la ville, que l'adversaire
ne cache pas la peine prise pour le bien commun
et ne bafoue pas la parole du Vieux de la Salée
qui a dit de louer même son ennemi
de tout son cœur pour être juste lorsqu'il fait du bien.
Et toi le maintes fois vainqueur aux rites
saisonniers de Pallas, t'a regardé sans dire
ô combien! chaque vierge
et pour époux très chéri t'a souhaité
ou pour fils, Télésicrate,

STROPHE 5

aux jeux Olympiens et à ceux de la Terre
profonde-sinuée, à tous ceux du pays.
Moi donc qui guéris la soif
de chants je dois payer mon dû et réveiller
l'antique gloire des aïeux
 qui s'en allèrent pour une femme Libyenne
à la ville d'Irases, prétendants de la belle-chevelée,
de l'illustre fille d'Antée
que maints et maints nobles parmi les hommes de sa race
demandaient, maints étrangers aussi,
 car elle était d'admirable

ANTISTROPHE 5

semblance : cueillir le fruit épanoui
de la jouvence or-couronnée
voulai-ils ! Mais le père cherchant pour sa fille à planter
plus glorieux mariage apprit comment jadis Danaos en Argos
avait conçu pour ses quarante-huit
 vierges, avant d'atteindre la mi-jour,
le plus rapide mariage : il avait disposé tout leur cœur
à la fin de la lice sur place
puis ordonné qu'une épreuve de pieds élût
celle qu'aurait chaque héros
 venu à lui pour être gendre.

ÉPODE 5

Ainsi la donna le Libyen et allia-t-il à sa fille
l'homme fiancé. Il la posta auprès du trait
dans ses atours, comme un but extrême,
et dit au milieu d'eux que l'emmènerait celui qui, bondissant, le
toucherait d'une étreinte à ses voiles. [premier
C'est là qu'Alexidame, après s'être échappé de la course
de sa main prit la main de la vierge prestigieuse [empresée
pour la mener entre la foule des Nomades cavaliers.
Et ceux-là lui lancèrent
profusion de feuilles et de couronnes :
mais il avait avant déjà reçu profusion d'ailes de la Victoire.

Fragments

Tous les textes fragmentaires sont aussi importants que les Odes : ils donnent du poète une autre image, complémentaire; Pindare y apparaît parfois moins majestueux, intime. Certains mots, Babylone par exemple, ne se lisent que dans les Fragments. Il peut être intéressant de voir que Pindare connaissait tel ou tel terme. Ainsi pour le nom du mage Abaris, un des « saints » du Pythagorisme, ce qui relance la question du pythagorisme de Pindare. Ensuite il y a des rapports entre tel fragment et telle Chanson, par exemple le VI^e Péan explique la VII^e Néméenne, ou encore le XX^e Péan raconte le même mythe que la I^{re} Néméenne etc.

HYMNES

(*Amphiaraos*) *conseillant son enfant Amphiloque :*
« ô enfant, qu'à la peau de la bête pontique
des rochers le plus ton esprit
ressemble, et à toutes cités unis-toi;
le présent louant de bon gré
et autrement pense en autre temps. »



salut, ô dieucrée, pour les enfants de la Claire-bouclée
Lâto ravissant rameau,
fille des flots, de la terre large
immobile prodige, Toi que les mortels
appellent Dâlos, les Bienheureux dans l'Olympe,
visible au loin, de la terre bleu sombre l'astre.



Car avant elle était déportée
par les vagues et des vents de tous genres
les élancées; mais quand la Née de Céos
toute houleuse d'un pressant enfantement l'eut abordée,
alors quatre, droites,
hors des souches poussèrent, des terrestres,
pour soutenir de leurs chapiteaux
la roche, à la base d'acier
des colonnes; ayant là enfanté,
son heureuse Elle contempla, sa race.

DITHYRAMBES

III

Descente d'Héraklès Aux Thébains

Avant glissaient, longue-corde, la chanson
des dithyrambes
et ces de bas aloi par la bouche des hommes :
se déploient[
[] car vous savez
quelle fête sacrée du Frémissant
près du sceptre de Dzeus les Célestes
en Leur château établissent. Auprès de la Sainte commencent,
la Grande Mère, les rhombes des tambours :
là crépitent les crotales et, flambante,
la torche des pins blonds,
là les plaintes bruyantes des Naïades,
les folies, les alalas se déchaînent avec
le tumulte haut-le-cou.
Là, triomphante, la foudre qui respire le feu
s'est animée et la lance
d'Enyalios; pleine de force l'égide de Pallas
vocifère par les cris de ses mille dragons.
Rapidement vient Artémis la solitaire
pour enjouguer dans les rages
de Bacchos une horde de lions
car Le charment aussi les dansants
troupeaux de fauves. Et c'est moi,
crieur choisi de mots sages,
que la Muse a levé pour prier en faveur
de l'Hellade aux beaux chœurs et de Thèbes aux chars lourds[
là jadis, c'est le dire, Harmonie en épouse
à Kadmos dans sa haute sagesse est échue,
prestigieuse; elle écouta la voix de Dzeus
et mit au monde, glorieuse chez les hommes, une race.
Dionysos[
mère[

Aux Athéniens

Allez, au chœur, Olympiens,
fameuse, envoyez la grâce, Dieux,
qui au nombril de la ville, très foulé, odorant,
dans la sainte Athènes
venez, et à l'agora glorieuse tout historiée :
tressées de violettes Vous échoient les couronnes
et les chansons cueillies au printemps,
voyez-moi : de Dzeus avec la splendeur
des chansons je passe ensuite
au Dieu illuminé de lierre,
que nous, mortels, appelons le Frémissant, le Hurlleur,
quand nous chantons le fils de pères très hauts
et de femmes Kadméennes.
Que je suis devin manifeste, je ne l'ignore pas,
quand, dès lors que des Saisons rouge-vêtues s'ouvre la Chambre,
les pousses nectaréennes amènent le printemps parfumé.
Alors se jettent, alors, sur la terre immortelle, aimables,
les touffes des violettes, et les roses aux chevelures se mêlent
et retentissent les voix des chants aux sons des flûtes
et vont vers Sémélâ au courbe diadème les chœurs.



HYPORCHÈMES

III

<Héraklès contre Antée?>

il les fit boire en les mêlant au sang, et lui fit
beaucoup de blessures[]maniant sa dure massue,
à la fin l'ayant levée contre ses flancs robustes
il cogna, [] la moelle à travers ses os éclata
]sang[
]cervelle[
]fille[
]ayant vu[

III a

...

]nous jetons[
]lorsqu'étaient[
]cimes[
...
]quand en expédition[
]la chamarre des héros

...

